

697

E. M. BRIS
V. M. P. ARMELLINI



ED. BRUCHLAND

ELECT

B

nez; je donnerais un doigt de ma main droite pour oser dire que de sa plume impure découle un noir poison... Rappelez votre fermeté; pardonnez si je ne vous laisse pas vous-même lire cette lettre. Il m'est impossible de vous accabler d'un seul coup.

LE COMTE.

D'un seul coup... d'un seul coup... Mon fils, tu m'épargnes la vieillesse (1).

FRANÇOIS, *lisant*.

« A Leipzig, ce 1^{er} de mai. — Ton frère paraît avoir comblé la mesure de sa honte; pour moi, je ne connais rien au-dessus de ce qu'il a fait; à moins qu'en cela son génie ne surpasse le mien. Après 40,000 ducats de dettes, » cela fait une jolie somme, n'est-ce pas? — « après avoir déshonoré la fille d'un riche banquier (et il a blessé à mort, dans un duel, le jeune et brave gentilhomme qui devait l'épouser), hier, à minuit, il a exécuté le grand projet de se soustraire au glaive de la justice, avec sept de ses camarades, tous débauchés comme lui... » Mon père, pour l'amour de Dieu! comme vous pâlissez!

LE COMTE.

Assez... Assez! mon fils!

FRANÇOIS.

Je vous ménage... « On a partout envoyé son signalement; les plaignants demandent

(1) *Du erspahrst mir die Krucke* (tu m'épargnes les béquilles.)

SCÈNE III

Sur les frontières de la Saxe. — Une auberge.

CHARLES MOOR, *seul, se promenant avec impatience.*

Où diable peuvent-ils être?... Ils auront fait une course à cheval... Holà! du vin ici, je n'en ai plus!... Il est bientôt nuit et la poste n'est pas arrivée. (*La main sur le cœur.*) Jeune homme! jeune homme! comme il palpite là!... Du vin, du vin donc! J'ai aujourd'hui doublement besoin de mon courage... pour la joie ou pour le désespoir... (*On apporte du vin, il boit et frappe la table de son verre.*) Maudite inégalité parmi les hommes! L'argent se rouille dans les trésors de l'avarice, et la pauvreté attache du plomb à la plus noble entreprise de la jeunesse... Des drôles qui créveraient dix fois avant de pouvoir compter leurs rentes, ont usé le seuil de ma porte pour arracher une poignée de misérables dettes... J'avais beau leur serrer la main avec un épanchement du cœur : « Je ne vous demande qu'un jour! » Prières, serments, ils n'entendent rien. Les prières, les serments, les larmes rebondissent sur leur peau de bouc...

SCÈNE IV

SPIEGELBERG, *avec des lettres*, CHARLES MOOR.

SPIEGELBERG.

Mille diables! coup sur coup! Malédiction!

SCÈNE VI

RAZMANN, LES PRÉCÉDENTS.

MOOR, volant vers lui.

Camarade, camarade, la lettre, la lettre !

RAZMANN, lui donnant la lettre, qu'il ouvre avec précipitation.

Qu'as-tu donc ? Tu deviens pâle comme ce mur.

MOOR.

De la main de mon frère !

ROLLER.

Quelle comédie joue donc là Spiegelberg ?

GRIMM.

Il est fou. Il fait des gestes comme à la danse de Saint-Veit.

SCHUFTERLE.

Son esprit bat la campagne. Je crois qu'il fait des vers.

ROLLER.

Spiegelberg ! Hé, Spiegelberg !.... L'animal n'entend pas.

GRIMM, le secouant.

Holà, hé ! dis donc si tu rêves ? (Spiegelberg qui, pendant tout ce temps-là, dans un coin de la chambre, s'est agité sur son siège comme un homme à projets, se lève en sursaut, l'œil égaré, *

la religion, contre les embrassements glacés de ce géant?... Et... s'il résistait encore à cette secousse... Oh! alors, viens à mon secours, Douleur, et toi, Repentir, furie infernale, serpent rongeur, monstre qui rumines ta nourriture; et toi, Remords aux hurlements affreux, toi qui dévastes ta propre maison, qui blesse ta propre mère; et vous aussi, Grâces bienfaisantes, venez à mon secours; toi, Passé, aux traits rians, et toi, brillant Avenir, avec ta corne d'abondance, montrez-lui dans vos miroirs les joies du ciel, quand votre pied fugitif échappe à ses bras avides... C'est ainsi qu'assauts sur assauts, sans relâche, j'attaquerai cette vie fragile, jusqu'à ce qu'enfin la troupe des furies la livre.... au désespoir!.... Triomphe! triomphe... Mon plan est fait...

SCÈNE II

FRANÇOIS, HERMANN.

FRANÇOIS, *d'un air décidé.*

Allons. (*Hermann entre.*) Ah! *Deus ex machin* Hermann!

HERMANN.

Pour vous servir, mon gentilhomme.

FRANÇOIS, *lui donnant la main..*

Tu n'obliges point un ingrat.

HERMANN.

J'en ai des preuves.

FRANÇOIS.

Pas si orageux, Hermann : approche ! Tu auras Amélie.

HERMANN.

Je l'aurai, en dépit de Lucifer, il faut que je l'aie !

FRANÇOIS.

Tu l'auras, te dis-je, et de ma main,... Approche... Tu ne sais pas ? peut-être que Charles est pour ainsi dire déshérité ?

HERMANN, *s'approchant*.

C'est inconcevable!... En voilà la première nouvelle.

FRANÇOIS.

Sois calme, écoute... tu en sauras davantage une autre fois. Oui, te dis-je... depuis onze mois, il est comme exilé. Mais le vieillard se repent déjà du pas trop précipité, que cependant (*il sourit*), je l'espère au moins, il n'a pas fait de lui-même. Aussi la Edelreich le poursuit-elle sans relâche par ses reproches et par ses pleurs. Tôt ou tard, il le fera chercher aux quatre coins du globe, et si on le trouve, adieu Hermann, bonsoir. Humblement, tu pourras alors lui ouvrir la portière de son carrosse, lorsqu'il ira au temple pour célébrer son mariage.

HERMANN.

Je l'étranglerai à l'autel.

FRANÇOIS.

Le père bientôt lui cédera sa seigneurie, et

LE COMTE,

Je n'en crains qu'une. Approche, mon ami, parle sans détour. Daniel, donne-lui du vin.

HERMANN, *déguisant sa voix.*

Monseigneur, ne vous irritez pas contre un infortuné s'il vous perçait le cœur malgré lui. Je suis étranger, mais vous, je vous connais bien, vous êtes le père de Charles de Moor.

LE COMTE.

D'où sais-tu cela ?

HERMANN.

J'ai connu votre fils.

AMÉLIE, *se levant précipitamment.*

Il vit, lui ? Tu le connais ? Où est-il ? où ? où est-il ? (*Elle veut sortir.*)

LE COMTE.

Tu connais mon fils ?

HERMANN.

Il a étudié à l'Université de Leipzig. Ensuite il a erré dans je ne sais quels pays. Il a parcouru toute l'Allemagne, et, comme il me l'a dit lui-même, tête et pieds nus, de porte en porte, mendiant son pain. Cinq mois après se ralluma la guerre, et n'ayant plus rien à espérer, il fut attiré par les tambours à la suite du roi vainqueur. « Permettez-moi, lui dit-il, de mourir sur le lit des héros, je n'ai plus de père. »

LE COMTE.

Ne me regarde pas, Amélie.

le volent et que de tous les habitants de la terre pas un seul ne s'en apercevra.

RAZMANN, *riant*.

Avec ces braves compagnons, tu seras bien accueilli du capitaine... Il a aussi engagé des gens solides,

SPIEGELBERG, *avec humeur*.

Tais-toi donc, avec ton capitaine... Et les miens, en comparaison!... Peuh!

RAZMANN.

Eh bien! soit. Ils peuvent avoir des doigts bien exercés... mais je te dis que la réputation de notre capitaine a déjà tenté d'honnêtes gens.

SPIEGELBERG.

Tant pis.

SCÈNE VIII

GRIMM, *accourant à pas précipités*;
LES PRÉCÉDENTS

RAZMANN.

Qui vive? Qu'y a-t-il là? Des voyageurs dans la forêt?

GRIMM.

Allons, allons, où sont les autres? Mille sapermente! vous restez là, vous autres, à bavarder? Vous ne savez donc pas... Vous ne savez donc rien?... Et Roller...

quel on devrait te pendre... Mais après tout, bonne histoire ! C'est un tour à crever de rire,

ROLLER.

C'était là du secours dans le besoin ! Vous ne pouvez pas l'apprécier !... Il vous aurait fallu, la corde au cou... marcher tout vivant au tombeau, comme moi... et ces apprêts de démons, de bourreaux, et, à chaque pas fait d'un pied tremblant, voir, d'une vue plus présente et plus horrible, l'affreuse potence où j'allais monter, éclairé par l'effroyable soleil levant qui préside chez nous aux exécutions ; et la voix des bourreaux, et l'abominable musique : je l'entends encore retentir à mes oreilles... Et les croassements des corbeaux voraces qui s'envolaient... une trentaine au moins... du cadavre à moitié pourri de mon prédécesseur... Et tout cela, et par-dessus tout, les démons que j'entendais déjà se réjouir de mon arrivée... Non, pour tous les trésors de Mammon, je ne voudrais pas y passer une seconde fois. Mourir est quelque chose de plus qu'une cabriolette d'arlequin, et les angoisses de la mort sont plus affreuses que la mort.

SPIEGELBERG.

Et la poudrière qui dansait !... Voilà donc pourquoi on sentait le soufre à quelques lieues à la ronde, comme si les diables eussent mis à l'air toute la garde-robe de Moloch.

SCHWEIZER.

Si la ville se faisait une fête de voir dépecer notre camarade comme un cochon engraisé,

huit cents soldats veillent sur tous les cheveux de ma tête.

SCHWEIZER.

Parfait! une clause touchante pour se conserver chez nous l'estomac chaud.

MOOR.

Tais-toi, camarade. En deux mots, père, dis-moi : Qu'y a-t-il pour vous servir?

LE MOINE.

Je suis l'envoyé du magistrat qui prononce sur la vie et sur la mort. Un mot à toi,... deux à la bande.

MOOR, appuyé sur son épée.

Par exemple...

LE MOINE.

Homme abominable! le noble sang du comte de l'Empire, assassiné, n'est-il pas encore collé à tes doigts maudits? N'as-tu pas porté sur le sanctuaire du Seigneur des mains sacrilèges, et enlevé, brigand, nos vases sacrés? N'as-tu pas jeté des tisons enflammés dans notre ville pieuse, et fait crouler le magasin à poudre sur la tête des bons chrétiens? (*Les mains jointes*) Abominables, abominables horreurs, dont l'odeur impure s'élève jusqu'au ciel, hâtez le dernier jugement qui s'avance pour te payer de tes forfaits, toi, depuis longtemps déjà mûr pour sa justice éternelle.

MOOR.

C'est un chef-d'œuvre d'éloquence jusqu'ici;

Non, mes enfants, cette crainte est inutile. Je jette à vos pieds mon poignard, mes pistolets et ce poison, ce poison libérateur que je n'ai jamais quitté... Et vous êtes encore indécis? Vous croyez peut-être que je me défendrai quand vous viendrez pour me garrotter? Voyez!... j'attache ma main à cette branche de chêne, je suis sans défense, un enfant peut me renverser... Quel est le premier qui abandonne son capitaine dans le danger?

ROLLER, *avec un geste féroce.*

Et quand l'enfer nous aurait entourés neuf fois (*il brandit son sabre autour de sa tête*), quiconque n'est pas un chien enragé sauve son capitaine!

SCHWEIZER, *déchirant le pardon, et jetant les morceaux au nez du moine.*

La grâce est dans nos balles! Décampe, canaille. Dis au magistrat qui t'envoie que, dans la bande de Moor, tu n'as pas trouvé un traître... Va-t'en... Sauvez le capitaine! sauvez le capitaine!

TOUS, *avec de grands cris.*

Sauvez, sauvez, sauvez le capitaine!

MOOR, *détachant sa main avec force et avec des transports de joie.*

Oh! à présent, nous sommes libres! Camarades... je sens une armée dans ce poing-là... Mort ou liberté!... Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils n'en auront pas un seul vivant. (*On sonne l'attaque, un grand tumulte; ils sortent en frappant la terre, et le sabre à la main.*)

ACTE TROISIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

AMELIE, *pensive dans le jardin, puis FRANÇOIS.*
Ils sont tous deux en grand deuil.

FRANÇOIS.

Encore ici, petite tête exaltée ? Tu t'es dérobée à mes heureux convives, et tu as troublé leur joie.

AMÉLIE.

Troublé leur joie ! Les chants funèbres qui ont accompagné ton père au tombeau doivent retentir encore dans ton oreille.

FRANÇOIS.

Veux-tu donc éternellement larmoyer ? Laisse les morts dormir, et rends les vivants heureux. Je viens...

AMÉLIE.

Quand t'en iras-tu ?

FRANÇOIS.

Oh, que cette sombre fierté n'obscurcisse point tes regards ! Tu m'affliges, Amélie. Je viens te dire...

SCHWEIZER.

Moi traître !... Va jusqu'aux enfers, je t'y suivrai.

MOOR, *lui sautant au cou.*

Cœur de frère ! tu m'y suivras... Elle pleure ! elle pleure ! elle mène une vie de deuil, le désespoir est dans son cœur ! Allons, courage, tous ! En Franconie ! Il faut que nous soyons là dans huit jours. (*Ils s'éloignent.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE

néant? Ne pourrai-je plus briser le fil de la vie qui me sera filé au delà de la mort, aussi facilement que je brise celui-ci?... Tu peux me réduire à rien, mais cette liberté tu ne peux me la ravir. (*Il arme son pistolet et tout à coup s'arrête.*) Et je mourrai par la crainte d'une vie pleine de tourments? Me laisserai-je vaincre par le malheur? Non, non! je dois le supporter. O mon orgueil! épuise la douleur! Je veux accomplir ma destinée. (*La nuit devient toujours plus sombre. Minuit sonne.*)

SCÈNE XVI

LES PRÉCÉDENTS; HERMANN, *ensuite*
UNE VOIX *dans la tour.*

HERMANN.

Silence! horribles hurlements!... C'est le hibou qui pousse ses cris sinistres!... Minuit sonne dans le village... Bien! tout dort... Le remords seul veille... et la vengeance. (*Il s'approche de la tour et frappe.*) Viens, homme de douleur!... Habitant de la tour, ton repas est prêt.

MOOR, *frémissant.*

Qu'entends-je?

UNE VOIX, *sortant de la tour.*

Qui frappe? Est-ce toi, Hermann, mon corbeau?

HERMANN.

Oui, c'est moi Hermann, ton corbeau. Viens

vous charge de sublimes desseins, qui vous amène dans ces déserts, qui vous a jugés dignes d'être les Anges terribles de son impénétrable justice. Découvrez vos têtes, agenouillez-vous dans la poussière, et relevez-vous sanctifiés. (*Ils tombent tous à genoux et se prosternent.*)

SCHWEIZER.

Commande, capitaine, que faut-il faire?

MOOR.

Lève-toi Schweizer, et touche ces cheveux sacrés. (*Il le conduit vers son père, et lui fait serrer dans sa main une boucle de ses cheveux.*) Tu sais comme tu as fendu la tête à ce cavalier bohémien, lorsqu'il levait le sabre sur moi, lorsqu'épuisé de fatigue et de sang, mes genoux tremblants se dérobaient sous moi. Alors je t'ai promis une récompense digne d'un roi : jusqu'à présent, je n'ai point encore pu te payer ma dette.

SCHWEIZER.

Tu me l'as juré, il est vrai, mais laisse-moi te nommer à jamais mon débiteur.

MOOR.

Non, dès aujourd'hui, je veux te payer. Jamais, Schweizer, mortel ne fut honoré comme toi !... Venge mon père ! (*Schweizer se lève.*)

SCHWEIZER.

Grand capitaine! aujourd'hui, pour la pre-

Hum, hum ! qui m'a inspiré cette pensée ? Est-ce qu'il y aurait là-haut un Vengeur ?... Non, non ! oui, oui ! Quels sifflements viennent bruire à mon oreille ? Y a-t-il là-haut un juge ? Paraître cette nuit devant le suprême Vengeur ! Non ! Misérable refuge où veut se cacher ton lâche cœur... là-haut, au-dessus des étoiles, tout est vide, solitaire et sourd... Si pourtant... Non ! cela n'est pas. Je veux que cela ne soit pas... Mais s'il était vrai ? Ah ! malheureux ! si tout est compté ! si tu devais régler ton compte dès cette nuit !... Pourquoi ce frémissement qui ébranle tous mes os ? Mourir ! Pourquoi ce mot, qui n'est rien, a-t-il glacé mon sang ?... Rendre compte au Vengeur là-haut... Et s'il est juste... s'il est juste ?...

SCÈNE II

FRANÇOIS, UN VALET.

UN VALET, *accourant tout effrayé.*

Amélie s'est enfuie et le comte a disparu.

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS, DANIEL, *encore plus effrayé*, puis SCHWEIZER, GRIMM.

DANIEL.

Monsieur, une troupe de cavaliers de feu vient au galop le long de l'avenue. Ils crient : « Au meurtre ! au meurtre ! » Tout le village est en alarme.

tromper par les ruses d'un mauvais fils? J'étais un père heureux entre tous les pères! Autour de moi mes enfants, mes radieuses espérances, s'élevaient comme des fleurs printanières... Mais, ô heure infortunée! un mauvais génie est entré dans le cœur de mon second fils; je me fia au serpent... et j'ai perdu mes deux enfants!... (*Il cache son visage dans ses mains tremblantes; Moor s'éloigne de lui.*) Oh! je sens profondément ce que m'a dit Amélie; c'est la vengeance elle-même qui a parlé par sa bouche: « Tu étendras en vain ta main mourante vers un fils; en vain tu croiras saisir la main brûlante de ton Charles, jamais il ne sera près de ton lit. (*Moor, sans le regarder, lui tend la main.*) Mais il est loin d'ici dans la maison étroite, il dort déjà du sommeil de fer; il n'entendra jamais la voix de ma douleur... Malheureux père Mourir dans les bras d'un étranger!... Plus de fils! plus de fils pour me fermer les yeux!

MOOR, dans la plus violente émotion.

Il faut que ce soit à l'instant, il le faut... (*Aux brigands.*) Laissez-nous seuls... Et pourtant... Puis-je lui rendre son fils? je ne puis lui rendre son fils! Non, je ne le ferai pas.

LE VIEUX COMTE.

Quoi, mon ami, que disais-tu là tout bas?

MOOR.

Ton fils... oui, vieillard. (*Balbutiant.*) Ton fils, est... éternellement perdu!

MOOR, *d'une voix étranglée par la rage.*

Je ne l'oublie pas.

LE VIEUX COMTE.

Est-ce là la voix d'un homme qui prie?...
Cesse de prier... cesse... Tes prières me font
frémir.

SCÈNE VI

LES PRÉCÉDENTS, SCHWEIZER, *paraissant
le premier; ensuite UN DÉTACHEMENT DE
BRIGANDS; au milieu d'eux, FRANÇOIS DE
MOOR, enchaîné; HERMANN. ;*

SCHWEIZER.

Triomphe, capitaine! Le voici.. Mon hon-
neur est dégagé.

GRIMM.

Nous l'avons arraché à l'incendie qui dévo-
rait son château... Ses vassaux ont pris la
fuite.

KOSINSKY.

Son château est tombé en cendres derrière
lui, et jusqu'à la mémoire de son nom, tout
est anéanti. *(Pause pleine d'horreur.)*

CHARLES DE MOOR, *s'avançant lentement.*

(A François de Moor d'une voix calme et sévère.)
Me connais-tu? *(François reste immobile, les
yeux fixés à la terre; Charles le conduit vers son*

père; mais celui qui est dans le ciel a dit : Non!... Ne roule pas ainsi de sombres regards, Amélie... Il n'a pas besoin de moi... N'a-t-il pas des milliers de créatures? Il peut si aisément se passer d'un seul être... Cet un, c'est moi. Venez, camarades. (*Il se tourne vers la bande*).

AMÉLIE, *s'attachant à lui*.

Attends donc, arrête! un seul coup! un coup mortel! Encore abandonnée!... (*Touchant la garde de son épée d'une main tremblante.*) Tire donc ton épée, aie pitié de moi.

MOOR.

La pitié est dans le cœur des tigres. Je ne tue point.

AMÉLIE, *embrassant ses genoux*.

Oh! pour l'amour de Dieu, par toute ta pitié! Je renonce volontiers à l'amour... Je sens bien que là-haut nos astres sont ennemis... La mort! c'est ma seule prière. Vois ma main trembler. Je n'ai pas le courage de percer mon cœur. J'ai peur des éclats de l'épée. C'est pour toi si peu de chose!... Tu es un maître dans les assassinats... Frappe donc, que je sois heureuse.

MOOR.

Veux-tu être seule heureuse? Va-t'en! je ne tue pas les femmes.

AMÉLIE.

Ah! assassin! tu ne peux tuer que les heureux, tu laisses là ceux qui sont las de vivre.

produire une action semblable... (*Tendrement à son Amélie.*) La mort des mains de ton bien-aimé doit avoir été douce?... n'est-ce pas, Amélie?

AMÉLIE, *baignée dans son sang.*

Douce! (*Elle lui tend la main; elle expire.*)

MOOR, *à la bande avec majesté.*

Et vous, pitoyables camarades! votre demande de scélérats s'attendait-elle à rien d'aussi sublime? Vous m'avez sacrifié une vie déjà déchue, souillée d'opprobres et de crimes... Je vous ai sacrifié un ange. (*Il leur jette avec mépris son épée.*) Bandits, nous sommes quittes... Sur ce corps ensanglanté, voyez mon engagement déchiré. Je vous fais grâce du vôtre.

LES BRIGANDS, *s'approchant en foule.*

Tes esclaves jusqu'à la mort.

MOOR.

Non, non, non! Certainement tout est consommé. Mon génie me dit tout bas : Ne va pas plus loin, Moor; c'est ici la borne de la force humaine... et la tienne... Reprenez-le, ce panache sanglant... (*Il jette son panache à ses pieds.*) Que celui qui veut être capitaine après moi le relève !

LES BRIGANDS.

Ah! lâche! Que deviennent tes grands desseins? C'étaient donc des bulles de savon, que les râlements de mort d'une femme font éclater.

CATALOGUE

DES 106 VOLUMES PUBLIÉS

DANS LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

DE JUIN 1863 A JUIN 1867

Bureaux de la publication : 1, rue Baillet

HISTOIRE (23 volumes)

	vol.
VOLTAIRE — Histoire de Charles XII (4 ^e édition).....	2
VOLTAIRE. — Histoire de Russie (2 ^e édition).	2
SUÉTONE. — Histoire des douze Césars, trad. La Harpe (5 ^e édition).....	2
MONTESQUIEU. — Grandeur et décadence des Romains (4 ^e édition).....	1

	vol.
LAMENNAIS. — Le Livre du Peuple.....	1
LAMENNAIS. — Paroles d'un croyant (3 ^e édit.).	1
CONDORCET. — Tableau historique des progrès de l'esprit humain (2 ^e édition).....	2
EPICTÈTE. — Maximes, précédées d'une Etude sur la Philosophie des Grecs, par Hipp. Tampucci (2 ^e édition).....	1
MACHIAVEL. — Le Prince (trad. de C. Ferrari) (2 ^e édition).....	1
MABLY. — Droits et devoirs du citoyen.....	1
PASCAL. — Pensées (2 ^e édition).....	1
— Lettres provinciales.....	2
ALFIERI. — De la Tyrannie.....	1
LA BRUYÈRE. — Caractères (2 ^e édition).....	2
JUVÉNAL. — Satires (tr. de V. Poupin) (2 ^e éd.)	1
LA ROCHEFOUCAULD. — Maximes.....	1

SCIENCES (3 volumes)

FONTENELLE. — Entretiens sur la pluralité des mondes (4 ^e édition).....	1
D'ALEMBERT. — Discours préliminaire de l'En- cyclopédie (3 ^e édition).....	1
DESCARTES. — Discours de la méthode.....	1

POÉSIE (8 volumes)

LA FONTAINE. — Fables	VI
BOILEAU. — Satires, le Lutrin.....	
GRESSET. — Ver-Vert. Le Méchant, etc. (2 ^e éd.)	
HORACE. — Œuvres (trad. Batteux).....	
TASSONI. — Le Seau élevé, poëme héroï- comique, trad. nouvelle.....	

POLYGRAPHIE (6 volumes)

CHAMFORT. — Œuvres choisies.....	3
CAMILLE DESMOULINS. — Œuvres.....	3

ESTHÉTIQUE

DIDEROT. — Paradoxe sur le comédien, pré- cédé d'une Notice par N. David et d'une Préface par J. Lardin	1
---	---

